L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

# TEMPERATURE.

Du 5 décembre 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 h. du matin.. | 58 | 14 |
| Midi..... | 68 | 20 |
| 3 P. M..... | 70 | 21 |
| 8 P. M..... | 68 | 20 |

## SOMMAIRE.

3me PAGE.
*Feuilleton.*
4me PAGE.
*L'Actualité, Feuilleton,*
5me PAGE.
*Faits Divers.*
6me PAGE.
*Précaution utile.*
*Le Duel au Dîner.*
*Dernières paroles de Grands Hommes.*
*Cuisine.*
8me PAGE.
*Poésie.*
*Mondanités.*
*Chiffons.*
*Pour les Cloches, S. V. P.*
Nouvelle inédite.
*Sans Dol.*

# Voies de Navigation.

La convention dite des voies de navigation entre Etats qui vient de siéger deux jours à la Nouvelle Orléans et qui a réuni de nombreux délégués du Texas et de la Louisiane, est une des plus importantes qui aient été tenues depuis plusieurs années.

Le but poursuivi par la Ligue qui s'est formée il y a quelques années et dont M. O. S. E. Holland est le président, est d'établir, en utilisant les cours d'eau naturels et en construisant des canaux entre eux, une immense voie de navigation qui reliera le Mississipi au Rio Grande en desservant de vastes territoires en Louisiane et dans le Texas jusqu'à la frontière du Mexique.

Une grande partie de ces territoires qui offrent d'abondantes ressources, n'est pas encore sillonnée par des chemins de fer, et il est hors de doute qu'un service régulier de bateaux de bon tonnage donnera un essor considérable à la culture et au commerce. Les populations directement intéressées, celles des régions que doit traverser la grande voie projetée, sont enthousiasmées de l'entreprise et sont prêtes à en faciliter l'exécution dans toute la mesure de leurs moyens.

De leur côté les habitants des grands centres et les autorités des Etats sont également prêts à faire tous leurs efforts pour amener la réalisation du projet. Mais l'union de ces bonnes volontés n'est pas suffisante pour arriver au résultat désiré, le concours du gouvernement fédéral est impérieusement nécessaire, et c'est surtout pour obtenir ce concours sous forme de crédit que la Ligue des Voies de Navigation Intérieure a été formée et qu'une convention est tenue annuellement.

Les délégués visent aussi à favoriser le mouvement en faveur de l'entreprise en démontrant les immenses avantages que sa réalisation aura pour la population en général, et il est certain que sous ce rapport ils ont réussi au-delà de leurs espérances, car il y a aujourd'hui unanimité en faveur du canal du Mississipi au Rio Grande.

Quant au crédit qu'il s'agit d'obtenir de la branche législative du gouvernement fédéral, il est relativement insignifiant en comparaison de l'importance du projet. D'après les estimations les plus exactes il suffirait d'une somme de $4,000,000 pour achever une voie de navigation du Mississippi au Rio Grande que pourraient parcourir en tout temps des bateaux d'un tonnage suffisant pour le trafic des régions traversées.

Or, si l'on songe aux bénéfices qui doivent résulter de l'exécution du projet on ne conçoit pas que le Congrès puisse refuser cette somme. Elle serait plusieurs fois plus forte qu'il y aurait quand même intérêt à l'accorder.

De nombreux délégués à la convention de la Nouvelle-Orléans sont partis hier soir ou vont partir pour Washington, afin d'assister à la grande convention des voies de navigation qui s'y tient les 8 et 9 courant sous la présidence de M. Ransdell, représentant de la Louisiane au Congrès, et ils y feront valoir les avantages de la construction du canal du Mississipi au Rio Grande.

Et lorsque le Congrès se réunira ensuite tous les arguments en faveur de l'octroi du crédit requis lui seront présentés. Il est probable qu'il y fera bon accueil.

# Le "Condé" déséchoué.

Paris, 24 novembre.

Le "Condé" a été déséchoué, et l'annonce de ce fait a causé une telle satisfaction, non seulement dans les milieux officiels, mais aussi dans le public tout entier, qu'on serait tenté de dire: Tout est bien qui finit bien. Le croiseur n'a en effet aucune avarie apparente, il a repris son mouillage par ses propres moyens et il faut espérer que les visites des scaphandriers ne feront découvrir rien qui puisse nécessiter une longue indisponibilité. L'angoisse des journées de vendredi et samedi s'effacera, et le bateau naviguant, rien ne la rappellera.

Et cependant, la note communiquée à la suite du conseil des ministres, note qui fait connaître que le gouvernement va rechercher les responsabilités engagées dans l'accident, donne à réfléchir et appelle des commentaires. Un bateau est resté trente-six heures sur un fond vaseux, puis allégé, il s'est presque soulevé seul et tous ses appareils ont recommencé à fonctionner comme précédemment; il est allé jeter l'ancre dans un endroit sûr et bientôt il reprendra place en escadre; l'accident n'est même pas un accident, c'est un simple incident de navigation. Quelle responsabilité pourrait être invoquée?

En tout état de cause, on ne saurait en déterminer une; car avant de se prononcer il faudrait connaître tous les détails de l'accident, les circonstances dans lesquelles il s'est produit. A ce point de vue, aucun renseignement ne nous est encore parvenu, pas plus d'ailleurs qu'il n'en est arrivé au ministère de la marine, où on nous affirmait hier soir qu'aucun récit circonstancié n'avait été télégraphié d'Ajaccio; en l'absence de tout document présentant des garanties, il serait impossible de se faire une opinion quelconque sur le fait même. Le navire s'est échoué, c'est tout ce que l'on a su.

La discussion sur la responsabilité du commandement ne saurait donc être que théorique et elle aura l'avantage de ne paraître ni une accusation ni une défense de l'officier qui avait pris en charge la conduite du croiseur cuirassé. Jusqu'ici, dans la marine, le critérium de la responsabilité du commandant d'un navire a été la perte de ce navire lui-même; on n'a jamais traduit devant un conseil d'enquête que les commandants des bateaux dont on n'avait pu opérer le sauvetage. Cette manière de voir est évidemment mauvaise, car c'est faire dériver la plus ou moins grande culpabilité d'un officier d'un concours de circonstances, en dehors de sa volonté.

Un commandant, par suite d'une maladresse caractérisée, conduit son navire sur un écueil, il est à proximité d'un port admirablement outillé pour le renflouage, et presque immédiatement le navire échoué est relevé. Le commandant, dans ce cas, ne peut être puni que disciplinairement. Si, au contraire, l'accident s'est produit loin de tout secours, même fût-il de force majeure, pour le commandant il ne peut y avoir de non-lieu: il est obligatoirement envoyé devant un conseil de guerre. Dans le premier cas le ministre ne lui infligera qu'une peine disciplinaire, et dans le second c'est le Code pénal qui sera appliqué. Peut-il être, un seul instant, admis qu'un acte, le même, celui qui a occasionné l'accident, puisse être l'objet de deux sanctions différentes par suite de circonstances extérieures?

Il n'est pas un esprit sain pour soutenir une telle énormité, et on ne saurait qu'approuver le gouvernement de vouloir rechercher toutes les responsabilités dans l'accident du "Condé", bien que cet accident n'ait pas causé un préjudice matériel considérable à la marine. Dans toutes les responsabilités, le gouvernement a compris non seulement celle du commandant direct du navire, mais aussi celle du haut commandement de la force navale. L'idée hiérarchique essentielle fait admettre que la responsabilité du chef couvre celle de ses subordonnés; en France, jusqu'ici, on n'a porté nulle atteinte à l'autorité absolue du commandant du navire, qui "est maître après Dieu à son bord"; mais il n'en est pas ainsi dans d'autres marines; et dans certains cas on invoque la responsabilité de l'amiral dont le pavillon abrite toute la force navale. Est ce la responsabilité même du haut commandement dans l'échouement du "Condé" que le gouvernement recherche?

La question est trop délicate pour qu'on y puisse répondre; elle a des portées trop hautes pour qu'on n'en laisse pas au seul gouvernement le soin de la trancher, tout en l'approuvant dans son œuvre.

Somme toute, le sauvetage matériel du "Condé" a été effectué, mais ne reste-t il pas sur le haut fond de la baie d'Ajaccio un peu du prestige du commandement?

# THEATRES.

## TULANE.

"Coming Thro' the Rye", la plus délicieuse de toutes les comédies musicales, est offerte aux habitués du Tulane à partir de ce soir. Elle tiendra l'affiche toute la semaine et sera donnée en matinées à prix populaires mercredi et samedi.

Il serait difficile d'imaginer une attraction plus agréable que cet aimable amalgame de spirituelle gaieté et de joyeux chants. On se rappe le du reste le grand succès qui a marqué sa première apparition à la Nouvelle-Orléans.

La musique de "Coming Thro' the Rye" est de A. Baldwin Sloane, et elle abonde en airs pimpants et en chansons pleines d'humour.

La troupe a été recrutée avec soin, et à sa tête on trouve Tom Waters, l'inimitable comique, et Leona Thurber, une artiste d'un charme rare.

HYMEN MEYER AVEC L'ORPHEUM SHOW.

## CRESCENT.

C'est ce soir que commence au Crescent la série des représentations de "The Royal Chef", et il y aura foule pour applaudir les airs populaires si nombreux dans cette comédie musicale. Il est incontestable que ceux qui ont entendu une fois "The Royal Chef" veulent l'entendre encore, et c'est pourquoi le succès d'antan se renouvellera indubitablement cette saison.

Le fameux tenor Herbert Carter, si avantageusement connu ici, tient toujours le rôle principal dans la pièce, et on assure qu'il est supérieur, si possible, à ce qu'il était antérieurement.

Une nouvelle interprète est Julia Curtiss, dont le talent s'est affirmé sur plusieurs grandes scènes. Les autres rôles sont confiés à des artistes de talent, et on peut s'attendre à une exécution parfaite.

## ORPHEUM.

A partir de demain soir la scène de l'Orpheum sera occupée par la troupe de l'Orpheum Circuit Company, qui fait sa tournée annuelle sous la direction de M. Martin Beck.

Il va sans dire que chaque numéro du programme de cette troupe exceptionnelle est de tout premier ordre.

En tête est inscrite Mlle De Din, une jolie danseuse française dont le talent a fait sensation sur les grandes scènes du continent européen ces dernières saisons. Une de ses plus brillantes créations est le "Rêve de Terpsichore".

Une petite comédie dramatique, "The Van Dyck", est jouée par Harrison Hunter et sa troupe. C'est une œuvre adaptée du français par le dramaturge anglais Cosmo Gordon Lennox.

Les chiens de Merian sont merveilleusement dressés, et ils feront la joie des grands aussi bien que des petits.

Deux artistes de talent, Charles et Fannie Van, paraîtront pour la première fois à l'Orpheum. Ils jouent un acte original intitulé "A Case of Emergency".

Herman Meyer, dit l'homme au piano, a été spécialement engagé pour cette tournée. Il est extraordinaire.

Deux célèbres acrobates européens, Frank Work et Reinhold Ower, exécutent des tours de force inédits, et James McDonald et Valerie Huntington sont des comédiens et chanteurs de talent.

# Mort du contre-amiral Coghlan.

New York, 5 déc.—Le contre-amiral Joseph B. Coghlan, est mort ce matin, en son domicile de New Rochelle, N. Y.

Rien ne faisait prévoir une mort aussi subite, car hier encore, le contre-amiral se promenait dans les rues de New Rochelle et paraissait se porter aussi bien que de coutume.

Washington, 5 décembre—La nouvelle de la mort du contre-amiral Coghlan, survenue ce matin à New Rochelle, a causé des regrets unanimes dans les milieux officiels de Washington, et particulièrement au département de la marine où le défunt était très aimé et estimé pour ses brillantes qualités.

Pendant la guerre Hispano-Américaine le contre-amiral Coghlan commandait le croiseur "Raleigh". Il était à Manille avec Dewey, lors du combat naval livré dans cette rade. En 1904 il avait été appelé à prendre le commandement de l'arsenal de New York, poste qu'il remplissait à l'entière satisfaction du département de la marine.

Le défunt était né dans le Kentucky en 1844.

Au cours de sa longue carrière le contre-amiral Coghlan avait été le héros d'un incident qui, à l'époque, avait suscité une certaine friction entre l'Allemagne et les Etats-Unis. M. Coghlan était connu pour sa verve de conteur. Pendant un banquet d'officiers il avait été prié de réciter un poème satirique intitulé "Hoch der Kaiser." Il s'exécuta sans trop se faire prier, mais à son retour de Manille, les journaux parlèrent le poème ce qui eut pour effet de causer quelque irritation parmi les autorités allemandes.

Le département de la marine fut saisi de l'affaire et mis l'amiral de donner une explication. Celui ci répondit qu'en récitant "Hoch der Kaiser" il n'avait pas songé à manquer de respect à l'empereur d'Allemagne et cette déclaration mit fin à l'incident.

FRANK WORK ET REINHOLD OWER
Avec l'Orpheum Show.

## Pensées et Réflexions.

En amitié, passé un certain âge, on communie bien plus par l'esprit que par le cœur. La pensée qu'il n'admirait pas Racine m'a rendu un de mes meilleurs amis presque insupportable.

Pour l'auteur dramatique, inventer un sujet neuf est fort peu de chose: tout est dans la façon de concevoir, puis d'écrire. Bien plus, il est très rare qu'un sujet, dit original, puisse se déployer en une belle œuvre de théâtre. Les grands sujets de pièce, réduits à eux-mêmes, sont presque toujours des lieux communs.

Un roman décrit; une pièce débat. Toute œuvre de théâtre doit se développer comme une crise que l'auteur prolonge à son gré.

Le respect que nos adversaires ont pour nous est vraiment le seul qui compte.

Les démocraties ont peur de la guerre, sauf pourtant, lorsqu'elle est civile.

L'original Whitewood Broilers "Royal Chef", au Crescent.

---

c'est dans cette même mansarde, si elle est libre que je vais aller vivre..... Merci, mes fils, de votre générosité..... Je n'en veux pas.... Je refuse la pension que vous voulez me faire.... Gardez votre argent. Il ne vous en reste pas trop pour les extravagances auxquelles vous vous livrez à cause de cette gueuse.... Rien de vous, rien .... Gardez vos meubles aussi .... Je partirai du château, pauvre comme j'y suis entrée.... Comment vivrai-je? Je n'en sais rien. Si je ne peux vivre, il me sera toujours facile de mourir... Pourtant, rassurez vous.... Ce n'est pas maintenant que je veux mourir. Je ne veux pas mourir avant d'avoir vu votre châtiment et ma vengeance. Moi, je suis punie, de vous avoir trop aimés.... Vous deux, vous serez punis parce que vous aurez été cruels envers moi.... Comment serez vous châtiés? D'où viendra, sur vous, le châtiment? Je ne le sais encore.... Je le prévois seulement.... S'il faut que j'y aide, j'y aiderai.... S'il faut une arme pour vous punir, et si moi seule je possède cette arme, je me la laisserai prendre.... et je ne vous avertirai pas....

Elle s'arrêta.

Peu à peu elle avait changé de ton. Elle parlait sèchement, sans émotion apparente, presque avec menaces. Elle avait redressé sa haute taille maigre et plate. La fièvre colorait son visage décharné. Et dans ses vêtements noirs, le bras tendu vers ses fils, elle avait l'air redoutable.

Après un silence:

—Cette arme, je la possède... je m'en servirai....

Ils eurent un geste d'indifférence ironique. Ils ne la croyaient pas.

—Si vous la connaissiez, vous seriez à mes genoux, mes fils, oh! mes chers fils, pour me demander pardon de votre outrage, et pour m'implorer, et pour me supplier de ne pas partir.... Il est trop tard.... Je partirai. Mais je vous le dis, mes fils.... prenez garde à votre mère.... désormais!

Les deux frères donnaient des signes d'impatience.

—Adieu, mes fils....

—Adieu.... Retenez toutefois que nous désirons que vous ne manquiez de rien.... Si vous vivez dans la gêne et dans la misère, vous ne vous en prendrez qu'à vous-même, et au moindre avis vous nous trouverez prêts, comme aujourd'hui, à vous venir en aide....

—Non!

—Comme il vous plaira!

Elle s'éloigna du salon, lentement.

Sur le seuil, elle eut une seconde d'attente. Peut-être, au fond, espérait-elle qu'ils auraient quelque repentir, un peu de remords de l'acte atroce qu'ils commettaient contre cette femme, si coupable qu'elle fût.... leur mère!....

Ils ne bougèrent pas....

Elle étouffa un soupir.

—Je partirai demain, dit-elle.

Et elle sortit.

D'autres scènes avaient eu lieu en ce même vendredi, veille de cette date du 28 novembre, vers laquelle semblaient courir tous les événements de ce récit, depuis l'arrivée de Nathalie et de ses deux fils, au château de Royaumont.

Germaine était sortie du salon, toute frémissante encore de sa querelle avec la veuve et les doigts contractés autour de la poignée de sa cravache.

Les gens accourus, seuls, savaient ce qui venait de se passer.

Aucun des chasseurs ne s'en doutait.

Mais Laurent et Michel connaissaient trop Germaine et surtout s'occupaient bien trop d'elle, pour ne pas s'apercevoir aussitôt de son émotion extraordinaire.

Pendant la première partie de la chasse, elle garda un silence obstiné, et à plusieurs reprises, il prendre à son cheval, au galop furieux, fou, comme si elle avait voulu, à force de danger, et en se griseant de grand air, dompter son trouble intérieur.

Laurent et Michel finirent par la rejoindre.

Ils l'interrogèrent.

Alors, elle raconta, la rage au cœur ce qui venait de se passer.

Et sans attendre ce qu'ils pensaient, ce qu'ils diraient, elle crevacha de nouveau son cheval et disparut.

Deux heures s'écoulèrent sans qu'ils la rencontrassent.

Déjà même, ils commençaient à s'inquiéter, lorsqu'ils l'aperçurent assise tranquillement au pied d'une roche, pendant que son cheval broutait un peu d'herbe, non loin de là.

Elle semblait avoir recouvré toute sa tranquillité d'esprit.

Ils s'approchèrent, mirent pied à terre.

Elle les laissa venir, sans faire le moindre mouvement d'attention.

Pourtant, quand ils furent tout près, prévoyant qu'ils allaient lui adresser des reproches sur sa folie et sa témérité, elle dit:

—Ne soyez pas fâchés. Je ne recommencerai plus.... Seulement, pour ne point recommencer, il ne faut plus que votre mère m'outrage et me menace de mort, et pour que je n'aie plus à redouter, de sa part, des insultes et des menaces.... il faut qu'elle parte.... Vous le lui avez dit vous-mêmes, il n'y a pas longtemps. "C'est à prendre ou à laisser."

Ils se contentèrent de dire, comme si cela avait été la chose du monde la plus simple, comme s'ils ne se doutaient même pas combien était abominable leur parole:

—Elle partira! Rassurez vous!....

Ils rejoignaient la chasse quelques instants après.

Mais, au courant de cette même journée, Germaine manœuvra pour retrouver de nouveau les deux frères: seulement, elle les attaqua séparément.

Ce fut d'abord à Laurent qu'elle s'adressa.

Ils étaient dans une allée de sapins assez étroite et qui, sur le haut plateau où ils venaient d'arriver derrière la meute qui chassait un brouard, s'enfuyait à perte de vue en ligne directe vers une large éclaircie de landes incultes. L'allée, bordée de très beaux arbres, était assez obscure, et, tout au bout, quand elle finissait à la lande, elle semblait se baigner dans le plein du ciel, tant la lumière y était vive.

—Mettez donc votre cheval au pas, dit-elle.....

—Vous ressentez un peu de fatigue?

—Non. Mais nous avons à causer.... à causer de choses très sérieuses.....

Il obéit. Ils marchèrent côte à côte. Elle garda un moment le silence. Peut-être l'heure définitive ayant sonné hésitait elle..

Enfin, elle s'expliqua, sous le regard anxieux de Laurent:

—J'ai souvenir d'une promesse que vous m'avez faite....

—Je vous ai fait beaucoup de promesses, dit il.... De laquelle parlez vous?

—Vous m'avez dit que pour me prouver votre amour, vous n'étiez pas homme à reculer devant...

Elle n'achevait pas, ce fut lui:

—Oh! devant un crime..... Vous pouvez dire le mot....

—Vous n'avez pas changé?

—Non. Le moment est il venu?

—Et il s'agit toujours de Rose-Lison?

—D'elle!....

Laurent se tut. Elle s'imagina qu'il reculait.

—Oh! dit-elle, je puis, si vous le voulez, vous rendre votre parole....

Il venait de peiner tout à coup à la suprême menace de Nathalie. La veuve avait dit à ses fils: "Je possède l'arme qu'il faut pour vous punir..... et je m'en servirai!..... " A quoi faisait elle allusion? Ils n'avaient pas compris. Du reste, ils avaient cru, aussitôt, à une vaine menace.... Et voilà que, maintenant, dans l'esprit de l'aîné des fils, un soupçon naissait..... Nathalie n'avait elle pas voulu parler de Rose Lison?.... De Lison la fille du comte de Croix Vitré et véritable souveraine de Royaumont?.... Avait-elle donc, entre ses mains, de quoi prouver cette naissance? Et voulait-elle en servir de ces preuves?.... Peut être!.... Insultée, méconnue, chassée, la veuve n'en était-elle pas capable?.... Et ce serait la perte irrémédiable, la ruine....

—Oui, oui, c'est cela!.... Voilà bien l'arme qu'elle possède.... et nous comme des fous, murmura t il

—Germaine crut à de la lâcheté, l'heure venue.

—Vous avez peur!.... Michel sans doute, sera plus brave....

—Non, vous vous méprenez sur mon silence. Germaine.... Vous voulez la mort de cette fille .... Eh bien, j'ai besoin, moi aussi, que cette fille meure....

—Pourquoi!....

Il répliqua, presque avec brutalité:

—Vous ne m'avez pas donné les raisons de votre haine.... permettez, à mon tour, que je garde les miennes.... Vous ne pouvez donc plus douter de moi .... Parlez .... Sans ambage et sans détour.... Nous envisageons, vous et moi la possibilité d'un crime.... vous et moi, nous avons intérêt à ce crime.... Il est donc inutile pour nous en expliquer que nous mettions des gants, ou que nous cherchions des tournures de phrases.... Vous, Germaine, il y a longtemps que vous rêvez ce meurtre.... de même que jadis, vous aviez rêvé contre Lison.... quelque chose de bien autrement terrible qu'un meurtre.....

Elle baissa vivement les yeux et pâlit, devant la vision effrayante qu'il évoquait.....

Qu'il évoquait sans la connaître.....

*La suite à dimanche prochain.*

Les gens les plus agréables à fréquenter sont les pessimistes: ils ne sont jamais si décevants, ni déçus.